

## La tête de Pancho Villa

Graeme Gibson

Volume 31, numéro 4 (184), août 1989

Graeme Gibson

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31758ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Gibson, G. (1989). La tête de Pancho Villa. *Liberté*, 31(4), 8–22.

GRAEME GIBSON

## LA TÊTE DE PANCHO VILLA

«*Todo por amor*». Le rancher secoua la tête avec admiration. Ses yeux étincelèrent. Un côté de sa moustache apparut avec une netteté stupéfiante avant de s'effacer dans l'ombre.

— *Su Rey*, comment dire *Rey*?

— Roi.

L'Américaine avait parlé sans en avoir l'air, les yeux rivés sur son verre vide.

— *Si* — Roi *Eduardo*, elle comprendre l'amour, oui?

Regardant toujours la femme, le touriste opina de la tête, puis il se tourna pour fixer le jardin au delà des palmiers rabougris enveloppés dans leurs feuilles mortes. L'alcool lui râpait la gorge; il se la rinça avec de l'eau minérale et entendit de nouveau des petites bêtes détalier dans le chaume, au-dessus de leurs têtes. Il savait que le brandy le plongerait bientôt dans la douceur et le luxe, et qu'il allait remettre cela jusqu'au coucher.

À travers le mur de végétation, il vit des phares: une voiture escaladait péniblement la colline dans leur direction. De toute évidence, une vieille voiture: ses phares n'éclairaient rien. Il les contemplait sans bouger tandis que le rancher, sombrant dans l'espagnol, s'extasiait devant le renoncement d'Edouard. L'argent, *mucho dinero, verdad?* La puissance. Douze ans auparavant, il aurait compris presque toute la conversation, mais à présent, seuls des expressions et des mots isolés avaient un sens. Une histoire de royaume et de *su tierra*,

et encore *todos*. «*Todo por una mujer, por amor*». Tout pour une femme, par amour. Une image confuse, un souvenir de l'ex-roi mort et de son épouse illicite remonta presque à la surface. L'attention fixée sur les phares, il essayait de prévoir quand ils disparaîtraient, quand ils réapparaîtraient. Il se demandait pourquoi il n'y avait pas de musique, quelques guitares peut-être, et hochait la tête tranquillement. Il espérait que l'état d'esprit agressif du rancher ne l'obligerait pas brusquement à réagir.

Ils étaient quatre à table, dans un jardin de rocaille, sous le toit de chaume de l'*El Patio Palenque*: lui le touriste, le rancher, l'Américaine (une femme usée dans la quarantaine) et le Canadien (un jeune homme aux lèvres rouges et aux dents bien alignées). Comme la femme et le jeune homme parlaient couramment l'espagnol et que le rancher parlait peu l'anglais, le touriste restait là seulement dans le vague espoir qu'il se produirait quelque chose. Un peu de musique aurait détendu l'atmosphère.

Éclats de rire soudains à la table voisine, où une petite famille s'était installée pour fêter; le père, un homme jeune aux yeux limpides, faisait des remontrances, tandis que ses filles, aux cheveux noir corbeau entrelacés de rubans bleus et rouges, penchaient la tête pour glousser nerveusement. Il sourit, approcha sa chaise de sa femme qui essayait de renfoncer du pain dans la bouche d'un nourrisson. Posant ostensiblement une main sur la cuisse de sa femme, sous la table, il versa du vin dans leurs verres.

La voix forte du rancher, répétant sa question, avait monté d'un ton. Le touriste le regarda. C'était un homme râblé et trapu, vêtu de blanc éclatant, le sombrero désinvolte sur l'oreille; il pivota lentement, avec un haussement d'épaules figé, les avant-bras levés, les paumes en l'air, attendant une réponse. Une salve de feux d'artifice explosa dans le village en contrebas, et deux fusées filèrent entre les collines dans

une gerbe d'étincelles. Levant son verre, le touriste s'aperçut qu'il était vide. Il s'étira pour prendre une cigarette dans son paquet au milieu des bouteilles, son bras se trouva à portée du rancher qui le saisit en réitérant sa question. Le touriste remarqua la broderie fine sur la manchette de la chemise et trois bagues surchargées d'ornements; il les sentit lui presser les os du poignet.

La poigne se relâcha quand l'Américaine dit de sa voix désincarnée:

— Il veut savoir combien d'entre nous auraient agi ainsi.

La voiture — c'était en réalité un fourgon — se traîna lentement dans le cercle de lumière près de l'entrée du patio, pendant que le rancher impatient insistait pour que l'Américaine reprenne.

— Il dit combien de personnes aujourd'hui, à notre époque...

Un homme en uniforme kaki, un homme massif, la mitraille à la hanche, sortit du fourgon, frappa à la porte et proféra quelque chose à l'intention des occupants.

— Est-ce moi qu'il demande?

Et soudain les images émergèrent. Le touriste se rappela une série de photographies de la revue *Life*. Des célébrités bondissaient dans les airs devant l'objectif d'un photographe ambitieux. Richard Nixon, avant la présidence, et Robert Oppenheimer. Marilyn Monroe, saisie au vol, ramassée sur elle-même, jambes repliées sous le derrière, tristement glorieuse, comme si elle n'allait jamais redescendre. Également le duc et la duchesse de Windsor, le visage déjà sec et ridé, comme celui des poupées à la face de pomme ratatinée. Ils avaient ôté leurs chaussures pour le photographe. Mains jointes, doigts entrelacés, ils avaient sauté en l'air côte à côte; incroyablement vulnérables, ils étaient suspendus là, étonnés, sans un sourire.

— Peu d'entre nous ont le choix, dit-il.

L'Américaine haussa les épaules. Alors, il se tourna vers le rancher.

— *No es importante*. Cela n'a pas d'importance.

Ils n'eurent pas l'air de l'entendre; pourtant les doigts lâchèrent son poignet. Il conclut lugubrement qu'il ne comprenait plus ce qui se passait. Il essaya de se rappeler ce que la femme avait dit: combien de personnes à notre époque pourraient le faire? Était-ce bien cette question-là? Le rancher eut l'air de l'observer du coin de l'œil. Faire quoi?

— *No tenemos la posibilidad, la tentación*.

L'Américaine leva les yeux de la table où reposaient ses grandes mains: son regard reflétait l'incertitude, la défensive, comme si elle redoutait ce qu'il risquait d'ajouter. Puis elle eut un sourire étonnant. Sa bouche meurtrie, en s'ouvrant, découvrit le bout d'une langue qui pointait entre des dents serrées. Un frémissement de convoitise le parcourut inopinément. Il irait peut-être avec elle. Au lieu de retourner auprès de sa femme dans leur chambre, il la suivrait parmi les arbustes en bordure du pavillon, il lui dirait qu'elle avait de merveilleuses pommettes, ou je ne sais quoi, et elle s'ouvrirait à lui en poussant des cris aigus...

Quand il se rapprocha d'elle pour attraper son verre, l'homme en kaki apparut derrière le bar. Courtaud, balèze, c'était un soldat ou un policier, de toute évidence un officier, avec sa dent en or. La petite famille à la table voisine s'était tue. La mère tapotait le nourrisson nerveusement; elle ouvrit son corsage et lui donna le sein. Le père, fixant son assiette à moitié vide, alluma une cigarette.

— *El Capitán*, fit l'Américaine sans bouger les lèvres.

Le rancher se redressa, respirant au ralenti, puis s'étira vers la bouteille. Ses trois bagues serties de pierres de couleur scintillèrent sur les verres.

— C'est le chef des flics.

Le touriste but son brandy et tira sur sa cigarette. Le serveur détourna vigoureusement la tête pour éviter le visage

du Capitaine qui se penchait au-dessus de lui et lui parlait dans l'oreille.

— Et aussi un vrai clown, un clown fasciste...

— *Chingao*. Le Canadien jurait allègrement: Merde, je déteste ces salauds. Tenez, donnez-moi du feu, s'il vous plaît. *Gracias*.

Serrant le filtre entre les dents, grimaçant à travers la fumée, il recula sa chaise contre la colonne et dit quelque chose en espagnol. La femme protesta, mais malgré tout se mit à rire avec lui. Le rancher frappa du poing en guise d'avertissement et, sauvagement, des guitares retentirent dans un minuscule haut-parleur derrière les arbres, vers le pavillon. L'aiguille sauta et grinça, il y eut un moment de silence, et la musique recommença.

Derrière le groupe, une voiture klaxonna sans raison apparente, et l'Américaine, prétendument effarée à cause du bruit, commença à s'agiter, à secouer la tête et à rouler des yeux. Pendant que le touriste fixait sa bouche effilée, son cou et sa gorge, elle se passa les doigts dans les cheveux, découvrant une oreille délicate. Il s'imagina en train d'en saisir délicatement le lobe entre les dents.

— Comme... qui donc? Cet espèce de Idi Amin, bon sang. Vous voyez qui je veux dire?

Le Canadien s'évertuait à lancer des regards furibonds au Capitaine à travers la fumée de sa cigarette. Le touriste se demandait si ce garçon était vraiment cinglé. Se sentait-il obligé de jouer un rôle pour la galerie, et pour qui en particulier, pour l'Américaine? Il aurait voulu qu'elle arrête de rire.

— Des gens comme ça, on devrait les fusiller. Pan!, fit le Canadien en se pointant l'index contre la tempe.

Malgré lui, le touriste sentit l'envie de rire, telle une nausée, lui remonter dans le ventre. Il se pencha en avant, les bras croisés, tandis que le Capitaine sortait nonchalamment

(presque au rythme de la musique) de derrière le bar. Le serveur saisit un verre propre, s'élança comme une flèche et poussa une chaise au milieu de la famille mexicaine. Le policier ne s'y assit pas, mais se pencha vers la jeune mère, comme pour admirer le bébé.

— *Buenas noches*, dit-il, puis, après une pause, *Señora*.

L'Indienne inclina la tête sans lever les yeux. Sa chevelure couleur métal était serrée en une tresse parsemée de rubans blancs. Son mari, la cigarette entre le pouce et l'index, tirait de légères bouffées, sans inhaler, feignant de ne pas entendre la voix insinuante.

L'officier mit la main sur la tête du bébé, l'enserra soigneusement entre ses doigts, comme s'il choisissait un melon. Le touriste comprit seulement *un regalo*, un cadeau. Puis *magnífico*, pendant que le serveur, qui essayait de se concentrer comme si la tâche était irréalisable, versait du vin dans le verre propre. Lorsque le Capitaine tourna la minuscule tête jusqu'à ce qu'apparaisse le visage du nourrisson, un mamelon brun mouillé glissa de sa bouche. La femme fit un geste pour arranger son corsage, mais le policier repoussa sa main.

— *La cena*, lança-t-il dans une explosion de rire. Son souper, il ne faut pas interrompre son souper.

Le touriste avait une irrésistible envie de boire, mais l'Américaine lui avait saisi le bras et ses ongles lui rentraient dans la chair à travers la manche.

Penché au-dessus du bébé vagissant, du sein basané gonflé de lait, le Capitaine avait le regard fixe et ébahi. Il retroussa les lèvres et fit de petits bruits de succion en se rapprochant, si bien que la visière de sa casquette finit par effleurer l'épaule de la mère. Heureusement, l'auto ne faisait pas de bruit. Le disque était fini. On entendait aboyer des chiens sur l'autre versant, tandis que le policier se redressait, guidant le visage du bébé jusqu'à ce qu'il retrouve le mamelon.

— *Cóme bien*, dit-il, riant de nouveau. Mange bien, bon dîner. *Todos*, ajouta-t-il, prenant le verre des mains du serveur, et il le vida. *Salud, amor y pesitos*.

«Bonne santé, de l'amour et de l'argent», pensa le touriste qui le regardait s'affaler à côté du jeune père et s'étirer vers la bouteille. «Et du temps pour en profiter...»

— Merde!

Le Canadien avançait vivement sa chaise; il y eut un craquement. Le policier se retourna, comme s'il se rendait enfin compte de leur présence. Le visage basané dénué de toute expression, il les regardait sans curiosité ni rancœur.

— Pour la seule raison qu'il a une saloperie d'arme...

La crosse de son automatique était décorée de placages compliqués et, à demi dissimulées par le bourrelet de son ventre, des cartouches de cuivre s'alignaient dans son ceinturon. Le touriste se demandait s'il devrait faire un signe de tête, répondre à ce regard vide, voire le défier; il posa plutôt la main doucement sur celle de la femme. Un chien solitaire aboyait sporadiquement. Aucun autre ne lui répondait, ne faisait chorus.

— *Tío Pedro*. L'or brillait par intermittence quand le Capitaine ouvrait la bouche pour parler. *Qué tal?*

Le rancher, surpris le verre en l'air, fit semblant de répondre à la salutation en portant un toast, mais se ravisa et avala une lampée.

*Tío?* Le Canadien siffla entre ses dents. *Usted?*

Le sombrero ridicule du rancher fit signe que oui. Il s'empressa de saisir la bouteille; alors la femme, après une dernière pression, retira sa main du bras du touriste.

— Apparemment, notre hôte est l'oncle du flic, dit-elle en regardant le rancher remplir son verre.

— C'est incroyable. (Le Canadien grimaça comme un fauve.) Extraordinaire, non? *Wow!*

— Très prudents, s'il vous plaît. Le rancher, qui se tordait la bouche, présenta à la ronde le paquet de cigarettes du touriste:

— C'est un homme très méchant, celui-ci.

Quand le Capitaine eut le dos tourné, il se mit à chuchoter, l'air malheureux :

— Très, comment dites-vous...

Ils se penchèrent, tels des conspirateurs, pour entendre :

— Très... féroce.

\* \* \*

Deux jours auparavant, aussitôt après qu'ils étaient montés dans le train, un homme sec et nerveux, vêtu de l'uniforme immaculé des officiers supérieurs, avait poussé une fille aux grands yeux, bien en chair, dans le compartiment voisin. Le touriste, qui luttait avec un dernier sac dans le couloir étroit, l'avait aperçue avant que la porte ne se ferme : elle fourrageait dans son sac à main avec l'air de quelqu'un qui a oublié quelque chose, sans se rappeler quoi. Les doigts de l'homme, posés sur le chambranle, étaient étonnamment propres, les ongles aussi parfaits que des fleurs artificielles. Les voix, le mouvement même des corps leur parvenaient si distinctement à travers la cloison que lorsque le touriste et sa femme se mirent à parler, ce fut en chuchotant d'un air coupable.

— Le savais-tu ? fit-elle, levant les yeux de son livre, après qu'il leur eut trouvé de la bière fraîche, on a volé la tête de Pancho Villa.

— Qui ça, on ?

— Eux... tu sais qui. On n'a jamais pris personne.

— De Pancho Villa ?

Derrière la vitre, le jour baissait sur des banlieues de béton brut, sur une misère sordide, sur des silhouettes recroquevillées près de petits feux en pleine rue. Et dans le compartiment voisin, la voix de la fille s'élevait, monotone, intarisable, comme pour fournir des explications ou des excuses. De temps en temps, l'homme émettait des sons faibles et apaisants, il riait parfois, mais elle s'arrêtait à peine.

— Ils l'ont déterré.

Il remarqua que des mèches s'étaient échappées de son chignon, qu'elle avait les traits tirés, le visage presque blafard dans la lumière qui faiblissait.

— On dit qu'ils auraient eu l'intention de la vendre.

— Qui pourrait bien vouloir acheter la tête de Pancho Villa?

— Bien des gens. Seigneur, je voudrais donc qu'ils la ferment!

C'est que maintenant, des bruits d'efforts et des rires saccadés accompagnaient l'ascension d'un de leurs voisins, puis de l'autre, vers la couchette supérieure qui, comme les leurs, traversait le compartiment. Il était évident que c'était tout contre la cloison mitoyenne.

— Oh mon Dieu! fit-elle.

Elle voulut lui faire appeler le surveillant. Elle insista:

— Appelle le surveillant! Dis-lui de les faire arrêter!

Elle était pelotonnée contre la fenêtre, qui ne reflétait plus que leurs deux silhouettes dans la cellule brinquebalante. La fureur et le dégoût grandissaient dans son regard fixe.

— Cette saleté de train est presque vide, dit-elle.

Puis, élevant la voix parce que la fille s'était mise à pousser des cris et que la cloison dansait dangereusement au rythme de leur cavalcade:

— Il pourra nous donner un autre compartiment.

— Mais ils auront fini avant que je trouve quelqu'un.

— Tu ne bouges pas, tu t'en rends compte? Tu ne bouges jamais.

— Ils n'en ont plus pour longtemps, insista-t-il, s'efforçant de ne pas écouter. Bon sang, on aurait dit que l'homme poussait des grognements.

— Allons-nous-en au wagon-restaurant...

Ils recommencèrent pendant la nuit. Sortant d'un mauvais rêve, il ne sut pas tout de suite ce que c'était: le grincement et le halètement interminables, de nouveau les grognements et les minauderies. S'il n'avait pas craint les protesta-

tions de sa femme (se pouvait-il vraiment qu'elle continue à dormir?), il serait sorti dans le couloir ou sur la plate-forme, à l'arrière du train. Au lieu de cela, il posa la paume de la main sur la mince paroi près de son visage. Elle portait des gants longs et semblait être la femme d'un autre. Ils auraient aussi bien pu être tous dans le même lit.

Au petit déjeuner, appuyé à la rambarde malpropre, buvant du Carta Blanca, il les vit descendre à une gare fraîchement peinte en blanc. Après l'altitude de Mexico, l'air paraissait dense et stagnant: la végétation artificielle (on aurait dit du plastique compact) semblait attendre d'être réexpédiée dans les halls d'entrée des grandes banques de Toronto. Avant qu'ils tournent à un coin de rue, il remarqua qu'elle portait la même jupe de satin rose qui faisait ressortir ses fesses, et l'officier était toujours immaculé.

Tout près, à l'ombre d'un mur écaillé et lézardé, une demi-douzaine de soldats le dévisagèrent. Soupçonneux, ils se tenaient sur la défensive, dans des uniformes mal ajustés, et ils berçaient des armes automatiques. Pourtant, lorsque le train s'ébranla, l'un d'eux agita la main, puis se pencha pour cracher entre ses brodequins réglementaires.

De sa position élevée, le touriste entrevoyait des pièces meublées de blanc, des jardins qui semblaient d'autres pièces, avec des masses de fleurs rouges tenant lieu de plafond. Fatalement, comme sa femme lisait et qu'une autre ville s'éloignait derrière lui, il essayait d'imaginer les ruines qui allaient venir, les temples dévastés et les anciennes salles de bal, où des hommes s'étaient livrés à un jeu mortel. Et les frises qu'il avait vues sur des photos et qui représentaient des guerriers piétinant la tête d'hommes dont la figure hurlante était identique à la leur.

Lorsqu'il retourna chercher une bière, il s'arrêta devant la porte ouverte et remarqua un des gants de la femme à côté du

lit défait. Il le ramassa et fut quelque peu surpris par l'odeur de pêche qui s'en dégageait.

\* \* \*

Aux prises avec l'alcool et la langue étrangère, le touriste était loin de tout saisir. Il est vrai que le jardin s'était rempli de lucioles et du bruit monotone des grenouilles arboricoles, aigu et électrique, qui apaisait et effrayait à la fois. Il contemplait un animal à longue queue, un peu plus gros qu'un rat, qui se traînait à la limite de l'ombre et de la lumière. Il était sûr que si la bête se détournait et le fixait, il verrait ses yeux briller d'un éclat anormal.

Le Capitaine était arrivé avec sa chaise. Il l'avait glissée entre son oncle et l'Américaine, et s'était lancé dans une diatribe caractérisée par les mots *guerrilleros* et *hippies*. Sa graisse dure comprimée par l'uniforme, il s'appuyait sur les mains. Elles luisaient légèrement, comme si on les avait massées avec de l'huile. Il répéta le même mot. Cette fois, il s'adressait précisément au Canadien qui, contre toute prudence, continuait à afficher un sourire hautain.

— Des *hippies*! lança-t-il en toussant le H glottal dans une petite explosion dérisoire. Il adressa à l'Américaine un sourire forcé qui découvrit sa dent en or et, d'un geste large, lui vida son verre.

À une autre époque, songeait le touriste, dans un roman de genre, il aurait fait un pirate irrésistible, un véritable Corsaire. Une grâce brutale émanait de lui, une sorte d'apesanteur: comme dans un film télévisé l'ours blanc que l'on voit chasser les phoques sous l'eau sans effort, le Capitaine savait qu'il pouvait agir entièrement à sa guise. Et il préparait quelque chose, le touriste en était maintenant persuadé. Surveillant du regard la petite famille qui commençait enfin à bouger à la table voisine, *El Capitán* était en train de jouer un jeu.

Réduit au silence par l'arrivée de son neveu, le rancher ne tenait plus son rôle d'hôte: il avait l'air de dormir, le visage caché sous le bord de son chapeau. Le touriste, blotti sur sa chaise, fumait et buvait tandis que le Canadien, prenant peut-être la peur pour de l'adrénaline, traitait le policier comme un confrère lourdaud ou un ivrogne du métro. Était-ce parce qu'il parlait la langue du pays et que, ce faisant, le danger qui les menaçait lui échappait?

La démocratie, pour l'amour de Dieu. Les aspirations de l'homme. La pauvreté. Les mots ne l'intéressaient plus: il se pencha vers l'Américaine qui chuchotait avec empressement les mots-clés de la conversation. Liberté, discipline, *hippies*, *guérilleros*, toujours *los guerrilleros*. Le touriste la dévisageait, fixait le mouvement de ses lèvres, de ses minces dents d'animal. Et qu'en est-il de la tête de Pancho Villa? pensait-il. Voilà la question. *La cabeza de Pancho Villa*. Ça vaut combien? Il aurait préféré que l'Américaine repose la main sur son bras. Ou sur sa jambe, et que ses doigts aux ongles ras cherchent entre ses cuisses...

Le jeune père paya l'addition et se leva. L'aînée, une belle fillette à la chevelure remplie de rubans bleus, ne pouvait détacher les yeux du groupe. C'est alors que le Canadien, un bout de cigarette filtre entre les dents, comme dans un foutu film de Clint Eastwood, demanda:

— Et si nous étions des *guérilleros*?

À l'instant même, le Capitaine, sans l'aide de ses doigts, lança un sifflement strident, suivi d'un second, tandis que des hommes en uniforme déboulaient du fourgon avec des armes automatiques; ils s'abattirent sur l'Indien qui se mit à courir, mais voyant que c'était inutile...

D'un bond, le Canadien fut sur pied; aussitôt le Capitaine abattit entre eux sur la table le plat de son pistolet au barillet sombre et menaçant:

— Assis!

Une des fillettes lançait une note suraiguë, sans discontinuer, comme si elle n'avait pas eu besoin de respirer. Les soldats luttèrent avec son père, se gênaient mutuellement, renversaient des chaises, même s'il ne leur résistait pas. La bouche ouverte, il essayait de ne pas quitter des yeux sa femme et ses enfants.

Ils le flanquèrent finalement dans le fourgon.

Son nourrisson sur un bras, la mère prit la fillette hystérique sur l'autre. Personne ne bougea. Le Canadien, toujours debout, était blanc comme un linge; les soldats qui attendaient près du fourgon dans leurs uniformes fripés soufflaient comme des bœufs. C'était l'aînée des fillettes qui hurlait.

Sur un signe du Capitaine, trois hommes grimperent dans le fourgon; les autres disparurent dans l'obscurité du jardin, et le véhicule s'ébranla. Les phares bruns s'allumèrent et il s'éloigna. L'Indienne rassembla ses enfants; l'aînée n'émettait plus que quelques sanglots. La cadette, qui pouvait avoir sept ou huit ans, tenait le bébé la tête pendante pardessus son épaule, comme une grosse poupée.

Il avait parlé en anglais. Il répéta «Assis!» en anglais. Le Canadien s'exécuta avec précaution comme si sa chaise allait voler en éclats sous lui. Revenant soudain à la vie, le rancher commanda un verre et du café pour tout le monde. Le touriste aperçut les phares du fourgon dans le virage en épingle à cheveux, au bas de la colline. La petite famille était partie. Le serveur plaçait les chaises; le touriste sentait son visage reprendre des couleurs. Bientôt, ce serait comme si rien ne s'était passé.

— Demandez-lui ce qu'il va faire de l'Indien.

Il avait la gorge sèche; il se versa un verre d'eau minérale.

— Laissez-le partir.

Le Capitaine rit parce que la femme gardait le silence.

— C'est, comment vous dites? C'est *precaución, solamente una precaución*.

Puis, après une pause, il se mit à parler vite, sans emphase et aussi bas que possible. Le touriste agitait la tête tout près de l'épaule de l'Américaine, il voulait comprendre: «qu'est-ce qu'il dit?» Il rapprocha son visage du sien et lui saisit le bras au-dessus du coude.

— Qu'est-ce qu'il dit?

— Il dit...

Elle ne voulait pas parler. Il dut serrer plus fort.

— Il vient ici...

Son haleine était acide et sentait la cigarette. Elle ne le regardait plus.

— Votre Canadien vient ici. Il a les ongles sales, mais pas à cause de son travail. Ses mains sont douces comme des mains de femme.

Le Capitaine grimaça un sourire pendant que le garçon dissimulait ses mains, puis il leva la sienne, laissant le revolver décoré entre eux, sur la table.

— Il gémit, commenta-t-elle avec réticence, il est enragé. Il visite les ruines, baise les femmes, ou les garçons. Il les prend en photo. Il dit que ce n'est pas cher parce que nous avons des dollars.

— *Los dolares*, acquiesça le policier en se frottant rapidement le pouce sur les doigts. Les dollars, *verdad?*

Le touriste faillit dire que ce n'était pas sa faute, crénom. Qu'est-ce qu'il ferait de cette foutue tête? Il est vrai qu'en dépit de sa claustrophobie, il avait suivi sa femme et était descendu au cœur du Temple des Inscriptions. Là, les squelettes de six jeunes gens en avaient autrefois protégé un autre, dont les os étaient richement parés de jade. Évidemment, le tombeau était vide, en ruine. Dans la mesure où il avait pu s'en rendre compte, il n'y avait pas même le moindre esprit.

— Il est...

L'Américaine essayait de libérer son bras.

— Lui, c'est un boy-scout. Mais vous, il dit que ce n'est pas pareil, que vous êtes peut-être dangereux.

Le Capitaine avec sa figure ronde, basanée et des yeux à présent langoureux, observait le touriste avec un intérêt manifeste. Que pouvait-il bien vouloir dire par «dangereux»? Pourquoi, lui, ça n'était pas pareil? Mais le Capitaine se contenta de hausser les épaules. Il savait que c'était absurde, que le jeu continuait en quelque sorte, mais le touriste saisissait le sens des ombres qui jouaient sur son visage. C'était comme si sa physionomie ne dissimulait plus son crâne sous la chair.

\* \* \*

En se déshabillant dans l'obscurité de la chambre où il se heurtait à des objets inconnus, le touriste s'aperçut qu'il souriait presque de bonheur. Malgré les événements de la soirée, malgré le malheureux Indien et sa famille, malgré son appréhension de voir les hommes du Capitaine faire encore irruption et — et quoi encore? malgré la cruauté stupide de toute cette affaire, il était dans un état d'exaltation.

Il grimpa dans le lit, terriblement impatient de tout raconter à sa femme. Il lui prit un sein dans la main, si bien que son coude et son avant-bras reposaient sur son ventre, et mit une jambe par-dessus la sienne. Mais elle se détourna et ses paroles furent assourdies par l'oreiller.

— Il y a des fois où je ne peux plus supporter que tu viennes te fourrer dans le lit à côté de moi.

— Alors, c'est fini, dit-il machinalement. C'est fini, c'est bien ça?

Finalement, comme elle se taisait, il insista:

— Ça doit être la fin, alors?

— Dors donc, dit-elle. Tu es soûl.

*(Traduit de l'anglais par Dominique Issenhuth.)*